



Questions de sainteté : vicissitudes des reliques dans le diocèse d'Autun au Moyen Âge

Diane Carron

► To cite this version:

Diane Carron. Questions de sainteté : vicissitudes des reliques dans le diocèse d'Autun au Moyen Âge. Jean-Luc Deuffic. Reliques et sainteté dans l'espace médiéval, 8-11, Brepols, pp.457-469, 2006, Pecia, 1761-4961. hal-01141778

HAL Id: hal-01141778

<https://hal.science/hal-01141778>

Submitted on 13 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questions de sainteté : vicissitudes des reliques dans le diocèse d'Autun au Moyen Âge

Diane Carron

Doctorante en histoire médiévale à l'Université de Bourgogne, UMR 5594 du CNRS.

Résumé

À la faveur de la découverte récente d'un authentique de translation de reliques provenant de l'abbaye de Flavigny, l'auteur propose de faire le point sur l'impact que la présence de reliques dans divers établissements a pu avoir sur le culte des saints dans le diocèse d'Autun au cours du Moyen Âge. L'analyse de différents indices dévotionnels – tels que les vocables paroissiaux, les mentions du sanctoral dans les actes diplomatiques et l'élaboration des calendriers liturgiques – montre les fluctuations séculaires de la dévotion. Ces documents permettent en outre de mesurer l'incidence du culte des saints locaux dans la construction historique de l'un des plus importants diocèses bourguignons.

Abstract

The recent purchase of an authentic manuscript from Flavigny abbey referring to the translation of saints bodies gives an opportunity to assess significance of relics into the cult of saints in the diocese of Autun (Burgundy) during the Middle Ages. Several data source of piety especially dedications, religious references in diplomatic acts, and calendars, gives an evidence of the evolution of devotion and even the recession of some cults among several clerics groups. Besides, those informations show the incidence of the cult of regional saints in construction of Autun diocese, which is one of the larger dioceses in Burgundy.

Les premiers siècles du christianisme dans le territoire Éduen ont été très florissants : le martyr Symphorien a bénéficié d'une renommée dans toute la Gaule grâce à sa mise en valeur dans le monde ecclésiastique par l'entourage de Perpetuus¹. D'autres martyrs y sont aussi honorés : Andoche et Thyrsé dans le *vicus* de Saulieu. Le siège épiscopal est attesté dans la cité au IV^e siècle et plusieurs évêques y ont laissé un souvenir : Amateur, Rhétice, Cassien, Simplicé, Euphrône, Pragmace, Procule, Syagre, Léger. Les saints gaulois du diocèse sont parmi les plus nombreux de la province ecclésiastique de Lyon. À l'époque carolingienne, les martyrs locaux Reine, Florentin et Hilaire ainsi que le pseudo évêque martyrisé Révérien et une accompagnatrice de saint Germain d'Auxerre, la vierge Magnance ont été ajoutés. La Bourgogne a été terre de refuge entre les IX-XI^e s. pour plusieurs saints gaulois ou mérovingiens, d'autres cachés des envahisseurs, certains donnés à une communauté religieuse. Le diocèse d'Autun leur a offert l'asile² que se soit dans sa cathédrale, ses monastères, ses paroisses ou ses châteaux. Comment ce fonds de saints locaux gaulois et de saints importés a pu participer à la structuration du diocèse d'Autun ?

Pour tenter de comprendre la manière dont les évêques, les moines et les fidèles ont traité leur histoire sainte et cet héritage du premier Moyen Âge, quelques pistes ont été suivies à partir des séries de vocables, de mentions dans les documents diplomatiques et de calendriers liturgiques du diocèse.

Le choix classique des saints patrons

¹ B. BEAUJARD, 2000, *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle.*, Paris, Les Éditions du Cerf (Histoire religieuse de la France), p. 291.

² S. CASSAGNES-BROUQUET, 1998, Culte des saints et pèlerinage en Bourgogne du XI^e au XIII^e s., dans *Le culte des saints à l'époque préromane et romane*, Actes des XXX^e Journées Romanes de St-Michel de Cuixà, juillet 1997, p. 63-77.

Le premier pouillé complet du diocèse qui nous soit parvenu a été établi dans le courant du XIII^e s.³, il comporte 605 paroisses. L'étude de leur vocable offre l'occasion de dresser un premier tableau du culte des saints dans ce territoire, notamment de connaître les proportions respectives des martyrs, des saints bibliques, des évêques, mais aussi d'apprécier la part de saints diocésains dans l'ensemble⁴.

La sainteté biblique est la référence de 35 % des paroisses, dont 17 % vers les apôtres (Pierre principalement), 10 % pour la Vierge, près de 4 % pour Jean-Baptiste. Le reste va vers les évangélistes, la Sainte Croix, la Trinité, ou encore saint Michel.

Les évêques se rencontrent dans 31 % des vocables paroissiaux. Au sein de cette catégorie, Martin est le plus nommé, puis on rencontre les prélats de Bourges, Sulpice et Ursin ; de Clermont, Bonnet et quelques-uns du sud dont Didier de Vienne. Les évêques autunois y sont peu cités sauf Léger dans 20 cas et plus rarement Cassien pour 3 clochers. On rencontre quelques évêques voisins Germain d'Auxerre, Marcel de Chalon, Didier de Langres, Nizier de Lyon. Trois évêques seulement sont d'origine étrangère, Blaise, Denys l'Aréopagite et Nicolas. Le monde religieux des abbés et des ermites n'entre presque pas dans ces listes.

Les martyrs se partagent 22 % des vocables, la moitié est gauloise et 7 % seulement pour le diocèse d'Autun, dont Symphorien occupe 4 % à lui seul. La part moindre des martyrs par rapport à celle des évêques traduit la rareté des chrétiens gaulois sacrifiés en regard des saints romains ou orientaux tandis que les listes épiscopales sont déjà plus étoffées. La piété martyriale des premiers siècles du christianisme gallo-romain, développée entre Bourgogne et Méditerranée⁵ est ici déjà rejointe par d'autres types de sainteté.

Cette situation est en partie antérieure au XIII^e s., en effet, la consultation des listes de paroisses dans des pouillés partiels du diocèse datant du XI^e s. fournit (dans les hagiotoponymes pour le moins) les mêmes vocables. Le choix de saint Symphorien accompagne l'établissement des paroisses les plus anciennes⁶, on le rencontre souvent dans les actes datés des VIII^e et IX^e s.

Sur le plan des vocables paroissiaux, le diocèse d'Autun offre l'image du christianisme à ses origines laissant la part belle aux figures néotestamentaires. Ensuite les préférences se portent vers les saints de naissance ou d'adoption gauloise, plutôt le personnel épiscopal des V-VI^e s. Le saint régional le plus diffusé parmi 605 églises est Symphorien pour 28 d'entre elles seulement, viennent ensuite Léger et occasionnellement Andoche, pour respectivement 20 et 10 églises.

Les évêques inhumés à Autun sont peu représentés, l'évêque le plus cité est Léger dont la ville n'a pas le corps. La présence des reliques au sein du diocèse n'a pas influencé le choix des vocables. En effet, bien que les corps de Préjéct et de la martyre locale Reine reposent à Flavigny on ne rencontre le premier que trois fois, et la seconde une seule fois. Ni Andéol, ni Pontien déposés Vézelay en provenance du sud, pas plus que les corps de Vivant venu du Poitou, d'Herné et Flocel de Bretagne, n'ont stimulé la protection des églises paroissiales, seulement du prieuré ou de l'oratoire qui les a accueillis. Les saints plus célèbres qui ont accompli des miracles tels Marie-Madeleine probablement déposée à Vézelay au VIII^e s. et vénérée assurément au XI^e s. comme Lazare apporté à Autun au X^e s. ne semblent avoir modifié la fixation des vocables, hormis de l'édifice où il repose, l'abbatiale de Vézelay prend le vocable de la pénitente vers 1050, la nouvelle cathédrale d'Autun porte le nom de l'ami du Christ consacrée en 1132. On pouvait être tenté de croire que cela constituait le socle d'une diffusion plus large des dédicaces, mais la diffusion a touché davantage les milieux ecclésiastiques où l'on a élaboré la construction liturgique de leur culte⁷.

³ J. MARILIER, 1994, Abbayes et prieurés des anciens diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon, dans *Papauté, monachisme et théories politiques, II Les églises locales*, Études d'histoire médiévale offertes à Marcel Pacaut rassemblées par P. GUICHARD, M.-T. LORCIN, J.-M. POISSON, M. RUBELLIN, Lyon, PUL, (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales), p. 737-754. Selon lui, le pouillé pourrait dater des années 1230 environ.

⁴ Pour près de 13 % des paroisses, le vocable n'a pas pu être identifié assurément en raison d'imprécisions homonymiques ou dans le cas d'anciennes paroisses disparues depuis.

⁵ B. BEAUJARD, 2000, *Le culte des saints*, op. cit., p. 255.

⁶ M. CHAUME, 1931, *Les origines du duché de Bourgogne*, II, *Géographie Historique*, 3, Dijon, Jobard, 1249 p.

⁷ Pour Marie Madeleine voir V. ORTENBERG et D. IOGNA-PRAT, 1992, Genèse du culte de la Madeleine (VIII^e-XI^e s.), dans *La Madeleine (VIII^e-XIII^e s.)*, (Mélanges de l'École Française de Rome, 104,1), p. 9-11; pour Lazare, se

Ce n'est pas le cas dans d'autres diocèses, celui d'Arras par exemple est davantage marqué par la figure de saint Vaast qui représente 15 % des églises⁸. Dans celui de Noyon, saint Médard est le patron d'un peu plus de 14 % des églises⁹.

Cet ancrage dans les choix correspond en partie à un établissement des paroisses antérieur au XIII^e s., malaisé à dater précisément, reposant parfois sur d'anciennes *cellae* dont le vocable initial aurait perduré lors de la rédaction du pouillé du diocèse. D'autres documents datés plus précisément permettent d'apprécier la « popularité » d'un saint au fil des siècles. Les recueils diplomatiques, s'ils ne renseignent pas directement sur le culte des saints puisque tel pas leur objet ni leur finalité, offrent toutefois la possibilité d'apprécier l'évolution des mentions de saints depuis l'époque carolingienne jusqu'aux XII-XIII^e s. grâce à l'omniprésence du sanctoral (hagiotoponymes, fêtes, échéances censitaires, prières, *etc.*) au fil des chartes.

Le diocèse dispose, entre autres, de deux cartulaires, l'un intéressant la cité épiscopale et le chapitre cathédral, l'autre le diocèse dans son ensemble¹⁰ rassemblant plus de 570 chartes. Les établissements monastiques de Vézelay, Flavigny et Corbigny où reposent Marie-Madeleine, Reine, Préject et Léonard disposaient également de cartulaires propices à l'étude des références qu'ils font de leur trésor.

Les saints que l'on nomme

À la lecture de ces actes, il apparaît qu'un édifice religieux est identifié dans la plupart des cas par son vocable, en revanche la sépulture sainte qu'il peut abriter est rarement inscrite. Le corps de saint Lazare patron de la seconde cathédrale est mentionné pour la première fois dans le cartulaire en 1195. Même dans une charte d'Innocent II datée de 1132 qui concerne la construction de la nouvelle cathédrale d'Autun où son corps doit reposer, il n'est pas question précisément de sa sépulture ni de ses restes physiques¹¹. Dans le cartulaire de Corbigny, saint Léonard figure une fois au côté de saint Pierre (vers 1146) pour qualifier le vocable de l'abbaye, il est nommé seul deux fois (en 1253 et 1296) mais le corps du saint n'est jamais cité sur les 28 actes¹². Parmi les 58 chartes de l'abbaye de Flavigny, saint Préject est mentionné 40 fois dans la dédicace entre 717 et la fin du XI^e s. Mais saint Pierre apparaît vers 740 sans discontinuité jusqu'aux dernières chartes, il est seul patron de l'église dans neuf actes. Sainte Reine est ajoutée une fois seulement au vocable dans le dernier tiers du IX^e s.¹³. Les reliques ou corps saints conservés dans l'abbaye sont nommés 5 fois¹⁴ jusque dans les premières années du XI^e s.

Dans les 70 chartes conservées de l'abbaye de Vézelay, seules 17 fournissent le vocable complet dont 11 à la Vierge Marie entre 858 et l'An Mil. Ensuite, Marie Madeleine supplante la Vierge dans 4 chartes entre 1050 et 1148. La sépulture de la pénitente dans l'abbaye n'est précisée

reporter à V. SAXER, 1986, Le culte de la Madeleine à Vézelay et de Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine, dans *Bulletin de la Société des Fouilles Archéologiques de l'Yonne*, 3, p. 1-18.

⁸ B. DELMAIRE, 1994, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e s. Recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Âge*, Arras, Imprimerie Centrale de l'Artois, p. 577.

⁹ M.-T. MORLET, 1970, Le culte des saints dans l'ancien diocèse de Noyon, dans *Bulletin Philologique et Historique*, p. 69-94.

¹⁰ A. DE CHARMASSE, 1865-1900, *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Autun et Paris, Dejussieu et Durand, 416 et 467 p. A. DE CHARMASSE, 1880, *Cartulaire de l'Evêché d'Autun connu sous le nom de cartulaire rouge publié d'après un manuscrit du XIII^e s.*, Autun et Paris, Dejussieu et Durand, 472 p.

¹¹ Privilège d'Innocent II en 1132 dans A. DE CHARMASSE, 1865, *Cartulaire de l'Eglise*, *op cit.* charte IV.

¹² A. DE CHARMASSE, 1889, Chartes de l'abbaye de Corbigny, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, XVII, p. 1-39.

¹³ C. BRITTAIN-BOUCHARD, *The cartulary of Flavigny 717-1113*, Cambridge (Massachusetts), The Medieval Academy of America, 166 p.

¹⁴ Un acte de Jean VIII confirmant en 877 les biens donnés à l'abbaye par Charles le Chauve copié dans le cartulaire de l'Eglise d'Autun diffère de la version proposée par C. Brittain-Bouchard, il est notamment précisé que le corps de saint Préject repose en l'abbaye. Dans les deux pièces, il n'est pas question de sainte Reine dont la translation date de 866.

qu'en 1103 dans un acte du pape Pascal II qui fait directement référence aux restes de la sainte puisqu'il condamne l'interdit lancé par l'évêque d'Autun sur les offrandes à ce sépulcre¹⁵.

La mention des restes physiques des saints reste donc assez casuelle, limitée à quelques actes qui ont un rapport direct avec les reliques (fondation de lampe, passage de pèlerins). Mais les reliques viennent rarement rehausser la valeur d'un acte dans le diocèse d'Autun, la référence à un autel ou aux Évangiles semblerait ajouter davantage de solennité.

Un sondage plus large dans d'autres cartulaires a porté sur les mentions de reliques ou de leur contenant¹⁶. De telles références sont très rares dans ce type de document, elles portent sur les reliques, au sens général, présentes lors d'un serment par exemple mais ne sont pas nominatives.

Il s'avère donc que, dans les vocables monastiques comme paroissiaux, l'on n'a pas cherché à renouveler les références aux saints bibliques, la Vierge, saint Pierre ont une place prééminente et la *virtus* des reliques diocésaines apparaît très modérément.

La qualification du saint selon sa catégorie est très rarement opérée, il a pu être décompté 21 chartes seulement sur plus de 500 documents des cartulaires d'Autun. La formule « martyr pour le Christ » qualifie saint Nazaire 14 fois dont 1 associé à Lazare en 1299. Les autres martyrs cités sont Denis, Léger, Sébastien et Cyr toujours dans le cas de bâtiment qui leur est voués sans que la présence de reliques puisse être attestée. Le terme est davantage usité dans les documents du IX^e s. (12 chartes) que par la suite, (3 au Xe s., 2 au XI^e s., 2 au XII^e s. et encore dans 2 testaments d'ecclésiastiques au XIII^e s.) Saint Nazaire occupe de ce point de vue une fonction prééminente dans les documents liés au temporel de la cathédrale qui lui est dédiée, il est principalement au IX^e s. la référence martyriale de la ville. Ses reliques, bien qu'il n'en soit fait mention, ont été apportées de Milan autour de 576-96 par l'évêque Syagre¹⁷ et déposées dans la cathédrale. Toutefois, il est cité comme tel dans les chartes relatives à la cathédrale et au chapitre uniquement, il n'intervient jamais dans le reste du diocèse.

Le terme *confessor* a été rencontré deux fois, l'une pour nommer saint Germain en 954, l'autre pour saint Eptade (solitaire du Morvan) au début du XI^e s., dans les deux cas, ils sont mentionnés comme patrons de lieux sacrés.

Mis à part ces exceptions, l'immense majorité des saints est qualifiée de *beatus* ou de *sanctus*. Si l'emploi des qualificatifs de sainteté est abandonné au cours X-XIII^e s., les noms de saints ne se rapportant alors qu'à la communauté ou à l'édifice, une nouveauté apparaît dans le courant du XIII^e s. Tandis que la date est précisée à l'année, ou selon les règnes des empereurs ou du pape parmi les chartes les plus anciennes du cartulaire de l'Église d'Autun comme de celui du diocèse, les actes du XIII^e s. sont de plus en plus fixés par rapport aux fêtes des saints. Le premier cas date de 1195, quelques chartes des années 1220 portent également ce dispositif puis le processus se diffuse largement dans la seconde moitié du siècle. Voyons alors si le propre diocésain de cette époque est mieux représenté dans les actes qu'il ne l'est dans les vocables ou par les mentions de reliques.

Le nombre d'actes datés par rapport à une fête religieuse ou à un saint s'élève à 150 sur 467 actes rédigés entre 1190-1299. Plus du quart des dates retenues (27 %) correspondent à des fêtes religieuses, les périodes de Pâques, Toussaint et Carême surtout. Ensuite, les fêtes de la Vierge occupent 12 % des mentions, les apôtres Pierre et Paul, 10 %, Jean-Baptiste 7 %, Mathieu, Nicolas, Marie-Madeleine et Martin entre 4 et 5 % ; Luc, Michel, Lazare, Vincent, Barnabé, André, Lucie entre 1 et 3 %. Le reste est réparti entre 13 autres saints rencontrés 1 à 2 fois chacun, dont Nazaire et Symphorien, saints certes représentés physiquement dans le diocèse dont la renommée était toutefois beaucoup plus vaste.

¹⁵ Le cartulaire de Vézelay fut édité par R. B. C. HUYGENS *ed.*, *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, Turnhout, Brepols, *Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, p. 243-393.

¹⁶ Ce dépouillement a pu être complété grâce à l'ACI Réseau MSH *Chartes et Pouvoir* coordonné par B.-M. Tock (Lille III), ainsi qu'à la Base des Chartes originales établie à l'ARTEM de Nancy dont M.-J. Gasse-Granjean (CNRS) assure la saisie. Je la remercie de m'avoir aimablement guidé dans le maniement du programme Idealist®. La recherche dans ces bases de données a porté sur les mentions de pratiques liées au culte des saints, les termes *pignora*, *reliqua*, *theca* et *capsa* sont connus par moins d'une quarantaine d'occurrences sur 5000 actes saisis antérieurs à 1121. Il y en a deux seulement pour le monde bourguignon qui ne concernent pas le diocèse d'Autun. Le terme *peregrinus* écrit 19 fois est toujours compris dans le sens du passage terrestre, réservé aux donations. Enfin les 12 miracles dénombrés concernent saint Denis de Paris.

¹⁷ J. DÉCRÉAUX, 1979, Le culte de st Nazaire dans les martyrologes francs et autunois, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, LIV, 1, p. 33-49.

Par conséquent, ici aussi la sainteté biblique l'emporte, les fêtes des saints connus dans le diocèse par des reliques notables, Symphorien et Lazare ne constituent pas des marqueurs particuliers par rapport aux autres. Ce constat déjà dressé dans la collégiale de St-Aubain de Namur¹⁸ montre que les saints de proximité n'ont pas toujours entraîné autour d'eux une diffusion plus large que celle de la pratique liturgique.

Les saints que l'on fête

Le dernier type de document retenu pour apprécier la place des saints dans le diocèse d'Autun est constitué par une série de calendriers liturgiques établis du XI^e au XV^e s. tant dans le monde régulier que séculier¹⁹. Leur analyse porte ici uniquement sur les saints patrons des cathédrales, les martyrs locaux et les saints introduits dans le diocèse.

Saint Nazaire, dont les reliques furent apportées à Autun au VI^e s., devint patron de la cathédrale jusqu'au XII^e s. Au cours de l'année, il est fêté à quatre reprises²⁰. À partir du XIII^e s., la fête de son invention à Milan est occasionnellement inscrite le 12 juin. Son *dies natalis* le 28 juillet est presque toujours mentionné, dans le missel de 1480 il est élevé en fête quadruple avec une octave solennel. Sa translation à Autun le 6 novembre est introduite dans les calendriers liturgiques au XIII^e s. bien qu'une chronique carolingienne y fasse déjà référence²¹, en 1480 la fête est triple. Enfin la dédicace de la cathédrale St-Nazaire d'Autun est rappelée le 20 décembre²² dans quelques calendriers des XIII^e et XV^e s., y compris dans les documents postérieurs à la dédicace de la nouvelle cathédrale St-Lazare.

Saint Lazare est fêté trois fois dans les calendriers autunois, le 1^{er} septembre est son *dies natalis* qui figure dans la plupart des documents consultés²³, c'est une fête quadruple avec son octave triple en 1480. La Révelace ou translation depuis Marseille jusqu'à Autun par l'évêque Gérard le 20 octobre est fêtée spécialement à Autun et rappelée à la collégiale d'Avallon où des reliques du saint sont aussi conservées, les chanoines d'Avallon marquent donc la paternité autunoise de leur trésor. Enfin, la dédicace de la nouvelle cathédrale est placée le 17 décembre, à Autun seulement. À la collégiale d'Avallon un jour supplémentaire est consacré au saint, le 30 avril pour marquer la translation du chef à la fin du X^e s. dans la collégiale par Henri de Bourgogne²⁴.

En ce qui concerne les martyrs diocésains, Symphorien dont la renommée a largement dépassé les murs de la cité, figure sans surprise le 22 août dans tous les calendriers. On peut toutefois être frappé par l'absence d'autres dates, par exemple celle de son élévation dont le diocèse n'a pas entretenu le souvenir. Sa fête était double en 1480. Les martyrs Andoche et Thyrses sont vénérés assez tardivement, dans le bréviaire de Vézelay une fête à 12 leçons est inscrite le 24 septembre au XIV^e s.,

¹⁸ G. PHILIPPART, Les Namurois des XIII^e-XIV^e s. honoraient-ils leurs saints ? Le témoignage du « petit cartulaire » de la collégiale St-Aubain, dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à M. Parisse*, Paris, Picard, p. 719-727.

¹⁹ Il s'agit du sacramentaire d'Autun conservé à la bibliothèque de Berlin n° 812, daté du XI^e s. publié par O. HEIMING, 1984, *Liber sacramentorum Augustodunensis*, Turnhout, Brepols, *Corpus Christianorum series latina*, CLIX B, 431 p. Le bréviaire de Vézelay du XIV^e s. conservé à la bibliothèque municipale de Lyon, ms 555 portant le degré de solennité des fêtes; un bréviaire de la collégiale Notre-Dame de Beaune daté de 1239, BM de Beaune n° 26 ff. 1-6v. ; un missel d'Autun daté de 1394 conservé à la bibliothèque municipale de Dijon n° 110 ff. 1-6v. ; le missel du cardinal Rolin du XV^e s. conservé à la bibliothèque de Lyon n° 517; et un missel imprimé de 1480 conservé à la bibliothèque d'Autun publié par M. PELLECHET, 1883, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon*, Paris-Autun, Champion-Dejussieu, p. 185-201.

²⁰ Le martyr fixé au 28 juin est absent des calendriers autunois. Il pouvait figurer dans le sacramentaire du XI^e s., mais les feuillets des mois d'été sont absents.

²¹ J. DÉCRÉAUX, *Le culte de saint Nazaire*, op. cit., p. 39.

²² La première dédicace placée le 31 juillet dans le martyrologe hyéronimien a totalement disparu des calendriers, elle correspondait à un édifice primitif détruit au début du Moyen Âge.

²³ Un tableau récapitulatif des fêtes de saint Lazare compilées dans plus d'une quarantaine de sources du X^e s. au XV^e s. figure dans V. SAXER, 1986, *Le culte de la Madeleine*, op. cit., p. 17-18.

²⁴ Martyrologe d'Avallon, XIII^e s., Paris BnF lat. 5187 A f° 67.

mais ce n'est qu'au XV^e s. que leur culte est généralisé dans les calendriers²⁵. La ville d'Autun où la tradition hagiographique place pourtant leur incarcération et parfois leur martyre mais également où la reine Brunehaut fonda une importante abbaye St-Andoche a donc fixé tardivement leur culte liturgique²⁶. Sainte Reine, dont la légende fut composée dans la seconde moitié du VIII^e s. est encore connue dans le sacramentaire du XII^e s. puis, comme le culte de ses reliques à Flavigny, son culte liturgique s'est estompé, elle ne réapparaît dans le missel d'Autun qu'à la fin du XIV^e s.²⁷. Le missel de 1480 en fait seulement mémoire le 7 septembre.

Parmi les évêques autunois retenus dans les calendriers, Léger figure assez régulièrement dès le XI^e s., saint Cassien est présent à Beaune dès le XIII^e s. et dans les documents d'Autun par la suite. L'évêque Racho ou Ragnobert qui a donné son nom au prieuré qu'il fonda près d'Autun²⁸ a deux fêtes, son *natale* le 7 décembre et sa translation du prieuré à la cathédrale le 28 janvier. Ces fêtes sont connues à Beaune seulement au XIII^e s. Dans le missel de 1480 les deux jours sont des fêtes doubles.

Les premiers évêques d'Autun n'apparaissent qu'au XV^e s. : Simplicie, Rhétice, Euphrône, Procule, Pragmace et Amateur sont des fêtes à 9 leçons et Syagre seulement se voit attribué une fête double dans le missel de 1480. En outre, dans ce document une fête spéciale des évêques *De Presulibus eduensibus* a été introduite par le cardinal Rolin, elle est fixée au mois d'octobre, le dimanche après st Denis²⁹. L'absence de culte des évêques est d'autant plus surprenante que beaucoup d'entre eux ont terminé leur carrière sur le siège d'Autun et se sont fait inhumés dans leur ville. Dans d'autres diocèses, la mémoire des évêques était davantage enracinée, à l'église métropolitaine de Lyon le sanctoral comprend beaucoup plus tôt les personnalités diocésaines : les martyrs Pothin, Valérien, Alexandre, Épipode, Minerve, Éléazar, les évêques puis archevêques Irénée, Arède, Eucher, Nizier, Just, le sous-diacre Galmier³⁰. C'est également le cas pour le diocèse beaucoup plus modeste de Nevers où les premiers évêques Aré et Arigle et des personnages moins connus des VII^e et VIII^e s., solitaires ou fondateurs d'établissements religieux, comme Trohé, Patrice ou encore Gildard, sont mentionnés dès le XIII^e s.

Parmi les saints dont le diocèse possède tout ou partie des corps, Préject vénéré à Flavigny figure dans le sacramentaire du XI^e s. et dans le bréviaire de Notre-Dame de Beaune de 1239. Ensuite, il n'est plus reporté dans les listes jusqu'au xv^e s., en 1480 il a une fête simple. La ville de Beaune accueillit plusieurs saints : Baudèle déposé dans un oratoire placé sous son vocable est fêté le 20 mai depuis le XIII^e s. jusqu'au XV^e s. où il a une fête à 3 leçons seulement. Saint Flocel placé dans le bourg par le duc Otton en 965 fut ensuite vénéré à la collégiale, où son élévation date de 1265. Les indices liturgiques de son culte sont pourtant faibles, il est ajouté par des mains postérieures dans les calendriers du bréviaire de la collégiale et des Heures de la Vierge d'Autun³¹. Le recours à ses reliques en temps de danger est seulement attesté à Beaune au XVI^e s. Sainte Magnance, accompagnatrice du corps de Germain entre Ravenne et Auxerre mourut en chemin près d'Avallon³². Sur place un culte s'organisa, le village prit alors le nom de la Vierge, un tombeau fut réalisé à l'époque romane³³, son chef fut élevé dans un reliquaire argenté connu au XV^e s. où des offrandes en cire et chandelles lui sont

²⁵ La fête figure dans le bréviaire de Beaune mais d'une écriture postérieure au XIII^e s., M. PELLECHET fixe l'adoption de cette fête au XV^e s. dans *Notes sur livres, op. cit.* p. 212. La relance du culte semble avoir pris naissance dans la collégiale de Saulieu élevée sur les tombeaux des saints dans la seconde moitié du xv^e s. où le chef d'Andoche est élevé dans un reliquaire somptueux, Archives Dép. de Côte-d'Or G 4134.

²⁶ Les calendriers médiévaux du diocèse de Nevers voisin de celui d'Autun portent la fête d'Andoche et Thyrese dès le XIII^e s., voir par exemple le manuscrit Paris BnF Nlle acq. 1528.

²⁷ N. COURTINE, 1997, Sainte Reine et la tradition écrite. *La Passio S. Reginae*, dans P. BOUTRY, D. Julia, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Paris-Dijon, Le Cerf, p. 31.

²⁸ A. DE CHARMASSE, 1881, Le prieuré de St-Racho-lez-Autun, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, X, p.1-56.

²⁹ M. PELLECHET, 1883, *Notes sur les livres, op. cit.*, p. 433.

³⁰ P. COLLOMB, 1997, Un ordinaire de la cathédrale de Lyon, dans *Revue Mabillon*, 8, 69, p. 13-51.

³¹ Manuscrit du xv^e ou du xvi^e s. conservé à la bibliothèque municipale de Beaune, n° 55. La passion du saint figure dans un bréviaire à l'usage de Beaune réalisé en 1516. Le clergé d'Autun tenta d'accaparer la vie de Flocel en créant un saint autunois à partir de reliques trouvées après la Révolution.

³² HEIRIC D'AUXERRE, *Miracula sti Germani episcopus Autissiodorensis*, Livre I, chap. 3, XXXIII, dans les *Acta Sanctorum, Julii*, 7.

³³ G. MALLET et P. PERRY, 1998, « Les tombeaux des saints à l'époque romane : quelques exemples » dans *Le culte des saints...*, *op. cit.*, p. 116.

faites³⁴. Les éléments d'un culte diocésain potentiel sont réunis et pourtant la diffusion ne dépasse pas le prieuré et ses environs, la Vierge n'est pas connue dans les calendriers.

Il apparaît que les processus de constitution des calendriers liturgiques diocésains n'ont pas assimilé précocement les cultes de proximité, ce que l'analyse des vocables et des fêtes a pu laisser supposer. Néanmoins, les grandes fêtes estivales correspondant à la commémoration de sainte Marie-Madeleine en juillet de saint Symphorien en août sont plus solennelles dans ce diocèse qu'ailleurs et la fête de saint Lazare en septembre est le prestige de la ville. Ces saints bien connus dans le diocèse ont peut-être effacé les autres. Une sainteté nouvelle comme celle de l'archevêque de Canterbury, Edme canonisé en 1255 dont le corps miraculeux fut conservé dans l'abbaye de Pontigny³⁵ au diocèse voisin d'Auxerre, n'a entraîné aucune addition dans les calendriers autunois.

Toutefois, au XV^e s., particulièrement pendant l'épiscopat de Jean Rolin, le propre diocésain a été augmenté par l'institution de fêtes nouvelles faisant la part belle aux origines chrétiennes du diocèse et au personnel épiscopal de la ville. Cet attachement à la sainteté diocésaine ne se limite pas aux lectures des services religieux, il se manifeste aussi sur d'autres supports. Un riche jubé offert par Jean Rolin dans la cathédrale, était orné de niches avec les figures de Symphorien, Andoche et Thyrsé et surtout de l'Ami du Christ, Lazare, sous les traits de l'évêque cardinal Rolin³⁶. En outre, la personnalité de ce prélat est attachée au pouvoir bourguignon, fils du chancelier Nicolas à la cour de Philippe le Bon il est lui-même conseiller du duc. Dans son siège autunois relevant de la maison ducal il entretient la sainteté bourguignonne par ses donations, ses fondations pieuses et l'enrichissement du propre diocésain. Il marque aussi par ce biais sa fidélité aux derniers ducs et en cela représente encore la mouvance des évêques intimement alliés aux princes³⁷ dans la période critique de la succession à Charles le Téméraire.

Le sanctoral du diocèse d'Autun est assez riche, mais sa diffusion hors des points d'origine est loin de concerner tous les aspects de la vie religieuse. Une préférence nette va à la sainteté biblique tant dans le choix des vocables, que dans les lieux de pèlerinage à succès que furent Autun et Vézelay par exemple. Le culte des évêques et des saints proches n'est pas une tradition ancrée dans ce diocèse, en tout cas peu développé dans le monde séculier. Ainsi la religiosité diocésaine apparaît bien conforme au précepte d'obéissance et au refus de la quête d'originalité³⁸. Durant le XV^e s., une mutation s'opère cependant, le diocèse d'Autun s'est alors uni autour de références régionales lors de la dislocation du duché et son assimilation par la Couronne de France. Le regain d'intérêt pour les trésors à partir du milieu du XV^e s. s'inscrit dans un processus de redressement du temporel de plusieurs établissements ayant souffert de la Guerre de Cent Ans. Partout dans le diocèse ce fut alors une période assez faste sur le plan des miracles, des nouvelles translations. À Flavigny par exemple, dans ce qu'il restait de l'une des plus belles abbayes bourguignonnes, le vicaire de J. Rolin demanda la restauration d'anciennes châsses vétustes pour recueillir une partie des corps des apôtres Simon et Jude, le corps de la vierge martyre Reine, celui de Préjéct et les reliques de Bonnet évêques. Des reliques des témoins de la Crucifixion, saint Longin et le Bon Larron viennent compléter l'ensemble. Toutes ces reliques doivent alors se partager deux châsses seulement³⁹. Reine, la seule sainte locale du Trésor, dont l'apogée

³⁴ Archives Dép. de Côte-d'Or, 8 H 971, mémoire sur le prieuré de Ste-Magnance, f. 10v.

³⁵ J.-L. BENOÎT, 2001, Autour des tombeaux de saint Edme à Pontigny au milieu du XIII^e s., dans *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 133, p. 33-70.

³⁶ S. CASSAGNES-BROUQUET, 1998, Le cardinal Rolin, un mécène fastueux, dans *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XV^e s.)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, septembre 1997), p. 169-185.

³⁷ V. TABBAGH, 1998, Pouvoir épiscopal et pouvoir ducal dans les États des ducs Valois de Bourgogne, dans *Hommes d'Église et pouvoirs, op. cit.*, p. 15-28.

³⁸ V. TABBAGH ed., 2005, *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale, XI^e-XV^e s.*, Dijon, EUD, p. 8

³⁹ L'authenticité de la translation des reliques de l'abbaye de Flavigny rédigé en 1481 jusque-là connu par des copies modernes vient d'être acquis par C. Grapin, Conservateur du Musée d'Alise-Ste-Reine. Je le remercie de m'avoir permis de consulter ce document avant la parution de son étude dans le *Bulletin de la Société des Sciences de Semur-en-Auxois*.

culturelle ne se manifesta véritablement qu'au XVII^e s., n'est pas encore mise en avant dans le diocèse d'Autun en cette fin de période médiévale, ni par son corps, ni par son nom.

Bibliographie

- *Culte des saints aux IX-XIII^e siècles*, Actes du Colloque de Poitiers septembre 1993, dir. Robert Favreau, Centre d'Etudes supérieures de Civilisation médiévale, Université de Poitiers, 1995 (2 tomes).
- *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, RR dom. F.Cabrol et dom. H.Leclercq, Paris, 1932.
- *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire (=DS)*, dirigé par Marcel Viller s. j., Paris, Gabriel Beauchêne, 12 tomes, 1937-1984.
- *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, dirigé par J. Le Goff et J.C. Schmitt, Paris, Fayard, 1999.
- *Ermîtes de France et d'Italie (XI-XV^e s.)*, dirigé par A. Vauchez, École Française de Rome, n°313, 2003.
- *Hagiographies : culture et société IV-XII^e siècle*, Centre de recherches sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age de Paris X, Paris, Etudes Augustiniennes, 1981.
- *Hagiographie et culte des saints aux XIII^e-XV^e siècles en France méridionale*, Cahiers de Fanjeaux, Collection d'Histoire religieuse du Languedoc au Moyen Age, n°37, Toulouse, Editions Privat, 2002.
- *L'histoire des moines, chanoines et religieux au Moyen Age*, dirigé par A.Vauchez et C.Caby, Brépols, Atelier de Médiévisique, Paris, 2003.
- *Scribere sanctorum gesta*, Recueil d'études d'hagiographie médiévale offert à Guy Philippat, édit. E. Renard, M. Trigalet, X. Hermand et P. Bertrand, Brépols, Paris, 2005.
- Beaujard B., 2000, *Le culte des saints en Gaule. Les premiers temps. D'Hilaire de Poitiers à la fin du VI^e siècle.*, Paris, Les Éditions du Cerf (Histoire religieuse de la France).
- Benoît J.-L., 2001, Autour des tombeaux de saint Edme à Pontigny au milieu du XIII^e s., dans *Bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne*, 133, p. 33-70.
- Brittain-Bouchard C., *The cartulary of Flavigny 717-1113*, Cambridge (Massachusetts), The Medieval Academy of America.
- Cassagnes-Brouquet S., 1998, Culte des saints et pèlerinage en Bourgogne du XI^e au XIII^e s., dans *Le culte des saints à l'époque préromane et romane*, Actes des XXX^e Journées Romanes de St-Michel de Cuixà, juillet 1997, p. 63-77.
- Cassagnes-Brouquet S., 1998, Le cardinal Rolin, un mécène fastueux, dans *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XVI^e s.)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, septembre 1997), p. 169-185.
- Charmasse A. de, 1865-1900, *Cartulaire de l'Église d'Autun*, Autun et Paris, Dejussieu et Durand, 416 et 467 p.
- Charmasse A. de, 1880, *Cartulaire de l'Evêché d'Autun connu sous le nom de cartulaire rouge publié d'après un manuscrit du XIII^e s.*, Autun et Paris, Dejussieu et Durand.
- Charmasse A. de, 1881, Le prieuré de St-Racho-lez-Autun, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, X, p.1-56.
- Charmasse A. de, 1889, Chartes de l'abbaye de Corbigny, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, XVII, p. 1-39.
- Chaume M, 1931, *Les origines du duché de Bourgogne*, II, *Géographie Historique*, 3, Dijon, Jobard.
- Collomb P., 1997, Un ordinaire de la cathédrale de Lyon, dans *Revue Mabillon*, 8, (69), p. 13-51.
- Courtine N., 1997, Sainte Reine et la tradition écrite. *La Passio S. Reginae*, dans Boutry P. et Julia D., *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Paris-Dijon, Le Cerf.
- Décréaux J., 1979, Le culte de st Nazaire dans les martyrologes francs et autunois, dans *Mémoires de la Société Éduenne*, LIV, 1, p. 33-49.
- Delmaire B., 1994, *Le diocèse d'Arras de 1093 au milieu du XIV^e s. Recherches sur la vie religieuse dans le nord de la France au Moyen Age*, Arras, Imprimerie Centrale de l'Artois.
- Heiming O. ed., 1984, *Liber sacramentorum Augustodunensis*, Turnhout, Brepols, *Corpus Christianorum series latina*, CLIX B.
- Huygens R.B.C. ed., *Monumenta Vizeliacensia. Textes relatifs à l'histoire de l'abbaye de Vézelay*, Turnhout, Brepols, (*Corpus Christianorum, Continuatio Mediaevalis*, XLII).

- Mallet M. et Perry P., 1998, Les tombeaux des saints à l'époque romane : quelques exemples, dans *Le culte des saints à l'époque préromane et romane*, Actes des XXX^e Journées Romanes de St-Michel de Cuixà, juillet 1997, p. 113-120.
- Marilier J., 1994, Abbayes et prieurés des anciens diocèses d'Autun, Chalon et Macon, dans *Papauté, monachisme et théories politiques, II Les églises locales*, Études d'histoire médiévale offertes à M. Pacaut rassemblées par Guichard P., Lorcin M.-T., Poisson J.-M., Rubellin M., Lyon, PUL, (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales), p. 737-754.
- Morlet M.-T., 1970, Le culte des saints dans l'ancien diocèse de Noyon, dans *Bulletin Philologique et Historique*, p. 69-94.
- Ortenberg V. et Iogna-Prat D., 1992, Genèse du culte de la Madeleine (VIII^e-XI^e s.), dans *La Madeleine (VIII^e-XIII^e s.)*, (Mélanges de l'Ecole Française de Rome, 104,1), p. 9-11.
- Philippart G., Les Namurois des XIII^e-XIV^e s. honoraient-ils leurs saints ? Le témoignage du « petit cartulaire » de la collégiale St-Aubain, dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à M. Parisse*, Paris, Picard, p. 719-27.
- Pellechet M., 1883, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Mâcon*, Paris-Autun, Champion-Dejussieu.
- Saxer V., 1986, Le culte de la Madeleine à Vézelay et de Lazare à Autun : un problème d'antériorité et d'origine, dans *Bulletin de la Société des Fouilles Archéologiques de l'Yonne*, 3, p. 1-18.
- Tabbagh V., 1998, Pouvoir épiscopal et pouvoir ducal dans les États des ducs Valois de Bourgogne, dans *Hommes d'Église et pouvoirs à l'époque bourguignonne (XIV^e-XV^e s.)*, Neuchâtel, Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, 38, (Rencontres de Dijon-Dole, septembre 1997), p. 15-28.
- Tabbagh V. ed., 2005, *Les clercs, les fidèles et les saints en Bourgogne médiévale, XI^e-XV^e s.*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon.